

rage de la lire, qu'elle ne soit faite avec beaucoup d'esprit et d'habileté. On m'a assuré qu'elle avait été jouée à Lyon.

Le second ouvrage de M. de Combles est : *l'Art de mystifier dans les jardins*. A Lœtitia, 1784, in-12. Dans ce petit poème d'un genre badin, l'auteur fait la description de la maison de campagne qu'il possédait à Anthon en Dauphiné, et des surprises qu'il avait ménagées aux visiteuses de son parc, traquenards, trappes, fusées que l'on faisait partir en marchant, bancs rembourrés d'épingles, cadrans qui lançaient de l'eau à la figure, etc. Le poème est précédé d'une épître dédicatoire à M^{lle} de Trois-Sens, sourde, muette et aveugle de naissance, signée de Bernanbois, et suivi du privilège et de l'approbation.

L'Almanach Caqueret. Tel est le titre du troisième ouvrage ; je ne l'ai jamais vu et je ne connais aucun bibliophile qui l'ait rencontré. Peut-être n'a-t-il jamais existé qu'en projet, je ne le cite que pour mémoire.

J'ai déjà transcrit, dans la *Revue*, une chanson sur les ballons, sans nom d'auteur, mais évidemment de M. de Combles, car le trajet de la Seine en sabots élastiques y est annoncé. Une chanson très-célèbre à Lyon, est celle qu'il fit pour M^{lle} Fuselier. Il est impossible de la donner dans son intégrité. Citons seulement quelques vers des moins décolletés, pour donner une idée de ce genre qui divertissait une génération moins prude que la nôtre :

Air très-connu.

Pétrarque a célébré la belle Laure,
Quand il chanta ses amoureux regrets ;
Sophie au jour ne brillait point encore,
Pour elle seule il aurait fait des

Cupidon boude, il s'ennuie à Cythère ;
Il a raison, c'est un pays perdu ;